

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Languedoc-Roussillon | 1998

Agde – Place François Conesa

Daniela Ugolini, Elian Gomez, Florent Mazière, Christian Olive, Carole Puig et Véronique Ropiot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12108>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Daniela Ugolini, Elian Gomez, Florent Mazière, Christian Olive, Carole Puig et Véronique Ropiot, « Agde – Place François Conesa », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12108>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Agde – Place François Conesa

Daniela Ugolini, Elian Gomez, Florent Mazière, Christian Olive, Carole Puig et Véronique Ropiot

Date de l'opération : 1998 (FP)

Inventeur(s) : Ugolini Daniela (CNRS)

- 1 La fouille programmée de 1998 a été possible grâce à un heureux concours de circonstances. D'une part, la ville d'Agde avait procédé à la démolition d'un îlot d'habitation insalubre créant ainsi un espace vide relativement important (appelé place François-Conesa) pour aérer un tissu urbain très dense (Fig. n°1 : Plan cadastral du centre ville d'Agde. En rouge l'îlot démoli en 1997, actuellement place François-Conesa, le long de la rue d'Embonne). D'autre part, l'intérêt que portent les Agathois à leur passé historique a fait que les autorités municipales ont envisagé la possibilité de réaliser une fouille archéologique à cet emplacement. Le montage de l'opération a été réalisé avec le concours du service régional de l'Archéologie, par l'intermédiaire de Christian Olive. En 1999, une deuxième campagne de fouille a eu lieu, mais il n'a pas été possible d'en consigner les résultats dans cette brève notice.
- 2 La place François-Conesa longe la rue Terrisse, qui – d'après les hypothèses développées par André Nickels (1976) dans son étude sur la topographie urbaine – perpétue l'axe principal structurant la ville grecque. Cette position particulière, dans le prolongement d'un axe qui a été testé à plusieurs reprises et au croisement de la supposée *plateia* de la ville grecque, était intéressante dans le cadre des recherches sur l'occupation grecque, mais offrait également la possibilité de voir – sur une relativement grande surface (environ 250 m²) – la succession chronologique des différentes phases, ainsi que le mode de superposition de la ville de l'Antiquité tardive et médiévale au tissu urbain préexistant.
- 3 On a mis en évidence trois principaux niveaux, dont deux bien conservés :

Présentation générale

- 4 Agde occupe une table basaltique, seule éminence dans une plaine inondable, sur la rive gauche du fleuve Hérault, qu'elle domine légèrement et dont l'embouchure se situe actuellement environ 3,5 km plus au sud. La butte constitue un relief d'une dizaine de mètres d'altitude, légèrement en pente d'est en ouest (donc vers le fleuve).
- 5 Les possibilités portuaires du site, proche de la mer mais en retrait et *grosso modo* à égale distance de Marseille et d'*Emporion*, ont été sans doute déterminantes lors de la fondation de l'établissement grec, dont on doit la localisation et les premières données archéologiques aux recherches de Roger Aris et Georges Claustres de l'Agde ancienne (1938-1939), mais c'est l'activité scientifique de André Nickels qui a véritablement jeté les bases de la connaissance du site, de sa chronologie, de ses aspects mobiliers et immobiliers.
- 6 Si la trame urbaine a en quelque sorte été « fossilisée » depuis la plus haute Antiquité (emplacement des principales rues) – peut-être parce qu'insérée dans un périmètre défini par une fortification et sur une surface relativement petite – il n'en va pas de même pour le bâti : les reconstructions et les modifications se sont visiblement succédé de manière importante jusqu'au XVI^e s. - XVII^e s., date à laquelle remontent généralement les plus anciens lambeaux d'architecture moderne conservés.
- 7 Pour ce qui concerne l'Antiquité tardive, aucune observation archéologique n'avait été faite jusqu'ici en dehors de la fouille de quelques silos et de quelques tombes liées à l'existence d'édifices religieux.
- 8 Dans le cadre de la période médiévale tardive, la place François-Conesa se situe dans la « Cité » (*paroisse Saint-Étienne-en-cité*), qui se superpose à la ville antique, à la différence du « bourg » qui s'est développé au sud-ouest, hors les murs antiques (*paroisse Saint-André-en-bourg* et *paroisse Saint-Sever-en-bourg*) au-delà de la rue Jean-Roger.

Les fouilles de 1998

Les niveaux modernes

- 9 Les premiers vestiges apparaissant sous le décapage mécanique appartiennent à l'époque moderne. Ainsi, les murs de façade de l'îlot ne sont certainement pas plus anciens que le XVII^e s. ou même le XVIII^e s.
- 10 En définitive, l'époque moderne est peu représentée (fondations des murs de façade, deux caves, des fosses, etc.) et peu significative, mais elle est importante du point de vue de l'urbanisme actuel, car il apparaît clairement que l'îlot a été entièrement restructuré au cours de cette période. On assiste, en général, à un léger déplacement des façades, qui viennent alors empiéter sur l'espace de circulation environnant.

Les niveaux médiévaux

- 11 Pour la première fois dans la ville d'Agde, les fouilles archéologiques ont permis de mettre en évidence des niveaux médiévaux, non liés à du bâti ecclésiastique, relativement

bien conservés, tous datables dans une fourchette chronologique allant *grosso modo* du X^e s. aux XII^e s. - XIII^e s.

- 12 La période couvrant les VII^e s. - VIII^e s.- IX^e s. ne semble pas attesté pour le moment mais un examen précis du mobilier recueilli précisera sans doute ce point. Dans l'immédiat il semble bien qu'il y ait un *hiatus* de plusieurs siècles.
- 13 On notera que les vestiges médiévaux apparaissent immédiatement sous le décapage mécanique qui a enlevé la couche de gravats de la démolition récente de l'îlot.

La phase X^e s. - XIII^e s

- 14 Pour faciliter l'exposé des résultats, on décrira successivement plusieurs ensembles distincts mais plus ou moins contemporains.
- 15 Dans l'angle sud-est du chantier, est apparu un bâtiment particulièrement puissant (Fig. n°2 : Hérisson de sol d'un bâtiment du Moyen Âge (XII^e s. - XIII^e s.) situé dans l'angle sud-est de la place. La puissance de cet aménagement qui se trouve sous un premier hérisson de même nature, laisse supposer la présence d'une machinerie lourde (pressoir ?) : il s'agit d'un espace quadrangulaire délimité par des murs très épais dont le sol présente deux états successifs d'un hérisson particulièrement imposant. Cet espace a certainement eu une fonction spécifique liée à l'installation d'une machinerie lourde (meule à grain ou pressoir à huile ou/et vin).
- 16 Dans l'angle sud-ouest du chantier, sous les niveaux modernes, apparaît une situation fort incomplète à cause des travaux plus récents (Fig. n°3 : Vue générale des niveaux médiévaux. En bas et à gauche, la pièce dont le hérisson de préparation du sol est présenté à la fig. 2. En haut et au centre, l'espace caladé (cour ?) et, à sa droite, les restes d'un escalier donnant accès à un bâtiment de grande taille matérialisé par le grand mur sur la droite. Accolée à ce mur, on distingue une construction en demi-cercle de fonction indéterminée). Outre la présence de quelques fosses, sous des remblais postérieurs, on a observé une sorte de calade en petites pierres de basalte : ce « passage » empierré (ou cour), apparemment un peu plus ancien que le bâtiment de la zone sud-est, se lie à l'escalier d'accès du bâtiment central.
- 17 Dans la partie centrale, la situation mise au jour est relativement complexe (Fig. n°3 : Vue générale des niveaux médiévaux. En bas et à gauche, la pièce dont le hérisson de préparation du sol est présenté à la fig. 2. En haut et au centre, l'espace caladé (cour ?) et, à sa droite, les restes d'un escalier donnant accès à un bâtiment de grande taille matérialisé par le grand mur sur la droite. Accolée à ce mur, on distingue une construction en demi-cercle de fonction indéterminée).
 - L'angle d'un édifice de taille assez importante est matérialisé par deux murs, dont on ne conserve que la première assise de fondation et dont on n'a pas, par conséquent, les sols correspondants.
 - Sur l'un de ces murs, une réfection postérieure est en liaison avec une sorte de seuil, mais aussi avec l'« escalier » d'accès à la calade, un aménagement en pierres de basalte (tronqué par un épierrement postérieur) qui permet de franchir la différence de niveau entre la calade et le sommet des murs.
 - Un bâtiment en quart de cercle (ST 30) présentait une construction originale, bien que très abîmée par les travaux modernes (Fig. n°3 : Vue générale des niveaux médiévaux. En bas et à gauche, la pièce dont le hérisson de préparation du sol est présenté à la fig. 2. En haut et au

centre, l'espace caladé (cour ?) et, à sa droite, les restes d'un escalier donnant accès à un bâtiment de grande taille matérialisé par le grand mur sur la droite. Accolée à ce mur, on distingue une construction en demi-cercle de fonction indéterminée).

- 18 Malgré un nombre relativement important de vestiges, il faut bien avouer qu'ils demeurent incomplets et les sols correspondants ont disparu.
- 19 Les vestiges de cette phase, qui a vu la construction de la cathédrale Saint-Étienne, indiquent que la ville – en général – a connu alors un essor important, mis en évidence ici pour la première fois.
- 20 La disparition des sols laisse supposer que le niveau de cette période avait à peu près le niveau actuel et que ce sont les travaux d'aménagement du XVI^e s. -XVIII^e s. qui les ont détruits.

La phase X^e s. - XII^e s.

- 21 Les édifices cités ci-dessus recouvrent une sédimentation importante dont l'épaisseur varie d'un endroit à l'autre (par exemple, entre la surface du passage caladé médiéval et les niveaux d'abandon de l'Antiquité tardive, on passe de la cote -0,70 m à la cote -1,45 m, soit un dénivellement de plus de 0,70 m).
- 22 Dans ces couches intermédiaires sont apparus des fosses et des silos (Fig. n°4 : Silo médiéval (X^e s. - XII^e s.)), mais aucun ensemble bâti.
- 23 La présence de ces aménagements en creux indique une activité de stockage qu'il faudra préciser chronologiquement par l'étude du mobilier qui semble actuellement se placer autour du X^e s. -XI^e s. En d'autres termes, entre l'abandon des bâtiments de l'Antiquité tardive et la période de creusement des silos, il pourrait exister un hiatus de plusieurs siècles.

Les niveaux de l'Antiquité tardive

- 24 Les travaux de la place François-Conesa ont permis de mettre au jour – pour la première fois dans la ville d'Agde – l'habitat civil de cette époque. Si l'on savait déjà par l'Histoire et par la découverte de structures en creux (silos, fosses) ou de tombes que l'Antiquité tardive avait été un moment important, on voit enfin comment cela se matérialise.
- 25 Sous les nivellements et remblais médiévaux, à une cote moyenne de -1,45 m par rapport au niveau 0 de la fouille (soit environ -3 m par rapport au niveau des trottoirs du côté sud), sont apparus les niveaux de destruction/abandon que l'on situe provisoirement au VI^e s. (Fig. n°5 : Vue de l'abandon/démolition des niveaux de l'Antiquité tardive (VI^e s.). Au centre un espace ouvert (cour), sur les côtés et à l'arrière, plusieurs pièces appartenant au même ensemble). Pour l'instant, il semble bien qu'il n'y ait qu'une seule phase de cette période, qui débiterait autour de la fin du V^e s.
- 26 La situation se caractérise par de longs murs de direction nord-est – sud-ouest et des murs transversaux plus courts : ils délimitent des espaces différents d'une maison, dont la fouille de 1999 (non présentée ici) a permis de préciser le plan. Une tranchée

d'épierrement ainsi que d'autres excavations médiévales nous privent d'observations précieuses sur la présence d'une éventuelle façade...

- L'espace 1 présentait, sous les niveaux de la démolition (Fig. n°5 : Vue de l'abandon/démolition des niveaux de l'Antiquité tardive (VI^e s.). Au centre un espace ouvert (cour), sur les côtés et à l'arrière, plusieurs pièces appartenant au même ensemble) une succession de strates argileuses et de recharges de pierres dont certaines ont été piétinées, mais on n'a pas décelé de véritables sols. Cet espace était à ciel ouvert.
 - Dans l'espace 2, un muret sépare la pièce en deux parties. Dans l'une des deux, se trouvait un foyer (Fig. n°6 : Dans l'une des pièces de la maison de l'Antiquité tardive, un foyer occupait l'angle de deux murs. Ce foyer est la seule trace de la réoccupation de la maison après sa destruction par incendie).
 - Quant à l'espace 3, mitoyen avec les espaces 4 et 1, la surface disponible pour la fouille était minimale et n'a pas pu être exploré.
 - L'espace 4, derrière l'espace 5, conservait une grosse meule à grain en basalte et une énorme concentration de graines brûlées mélangées à de l'argile rubéfiée et beaucoup de charbons (Fig. n°7 : Une grande meule en basalte et de grandes quantités de céréales carbonisées amassées contre les parois d'une autre pièce de cette maison indiquent des activités liées au traitement de l'orge et du blé). La très grande abondance de céréales, qui paraît surtout amassée le long des parois, fait penser à des sacs de céréales contre les murs prêts pour la mouture qui auraient brûlé lors de la destruction.
 - L'espace 5 n'a été exploré qu'en 1999 et il ne sera donc pas présenté ici.
- 27 Avant la construction de cette maison, le lieu avait été investi pour l'exploitation de l'argile : plusieurs grandes fosses de forme irrégulière sont creusées dans les sédiments de la démolition/abandon de la phase grecque (Fig. n°8 : Avant la construction de la maison, cette zone est inhabitée mais sert pour l'exploitation de l'argile provenant de la fonte des élévations en adobes de la phase grecque. Ici, une fosse en cours de fouille).
- 28 Les niveaux de l'Antiquité tardive, bien que perturbés par les travaux médiévaux et modernes, sont plutôt bien conservés. Pour la première fois à Agde, il a été possible de faire des observations sur le bâti civil, qui se révèle orthonormé et relativement indépendant de l'architecture grecque sous-jacente. En particulier, on remarque que les murs ne se superposent pas aux murs grecs et que, entre les deux occupations, il y a eu un décalage notable des murs de direction nord-est – sud-ouest.
- 29 Les états observés à la place François-Conesa couvrent une période relativement courte que l'on peut fixer entre le V^e s. et le VI^e s. On notera enfin le long laps de temps qui sépare les derniers niveaux grecs conservés ici et l'occupation de l'Antiquité tardive : en gros séparés par 600 ou 700 ans d'abandon ! La stratigraphie, étudiée minutieusement, ne laisse aucun doute à ce sujet et, au vu des importants nivellements de l'Antiquité tardive, il paraît improbable que l'on ait procédé alors à l'enlèvement systématique des niveaux chronologiquement intermédiaires.

Les niveaux grecs

- 30 Situés à une très grande profondeur (les premières couches apparaissent à 2,50 m par rapport au niveau 0 de la fouille, soit à environ 4,50 m par rapport au niveau des trottoirs du côté sud), les vestiges observés au cours de cette première campagne de fouille concernent la période allant du début du III^e s. la fin du II^e s. av. J.-C. Aucune strate appartenant à la dernière période de la colonie (I^{er} s. av. J.-C. – première moitié du I^{er}

s. apr. J.-C.) pourtant attestée ailleurs en ville, n'est apparue à l'endroit fouillé (à l'exception probable d'une fosse qui pourrait être datée de la fin du Ier s. av. J.-C.).

- 31 Scellés par d'importants nivellements de l'Antiquité tardive, les premiers vestiges sont ceux d'un bâtiment public (incomplet) qui a subi des remaniements au cours des quelques siècles de son existence. On ne traitera brièvement ici que du deuxième et troisième états, qui sont les seuls partiellement observés pour 1998.
- La façade du dernier état est formée d'un alignement de très gros blocs de basalte liés avec un mortier à la chaux. Elle repose sur un mur antérieur en pierres de petite taille (deuxième état). De la façade partent trois murs perpendiculaires qui délimitent des espaces internes.
 - L'espace 1 a été à ciel ouvert au cours du deuxième état. Contre le mur de façade, un dolium (DO 56) était encore en place (Fig. n°9 : Petit dolium contre le mur de façade de l'édifice grec (deuxième état), pris dans les niveaux de l'abandon de cette phase).
 - L'espace 2 présente, pour le deuxième état, un sol constitué de petits éclats de basalte mélangés à de l'argile, fortement compacté et damé, peu épais mais de bonne qualité et assez solide. Sur ce sol, apparaît un ensemble curieux constitué d'une sorte de « vase » (en une matière qui est un mélange de chaux, sable et un granulat de basalte) calé par de petites pierres de basalte (Fig. n°1 : Plan cadastral du centre ville d'Agde. En rouge l'îlot démoli en 1997, actuellement place François-Conesa, le long de la rue d'Embonne0).
- 32 Ce bâtiment longe une rue antique que perpétue le tracé de l'actuelle rue d'Embonne (Fig. n°1 : Plan cadastral du centre ville d'Agde. En rouge l'îlot démoli en 1997, actuellement place François-Conesa, le long de la rue d'Embonne1).
- 33 On peut dater la construction du deuxième état autour du début du III^e s. av. J.-C. et l'édifice a été rebâti dans le courant du II^e s. av. J.-C. Il semble avoir été abandonné vers -100.
- 34 (Aris, Raymond ; Claustres, Georges. 1939.), (Aris, Raymond. 1956.), (Aris, raymond ; Pichiere, J. 1960.), (Aris, raymond. 1960.), (Benoit, Fernand. 1965.), (Benoit, Jean. 1978.), (Castaldo, André. 1970.), (Clavel-Leveque, Monique. 1982.), (Clavel-Leveque, Monique. 1990.), (Février, Paul-Albert ; Barral i Altet, Xavier. 1989.), (Fonquerle, Denis. 1976.), (Garcia, Dominique. 1995.), (Gras, Michel. 1977.), (Guy, Max. 1993.), (Vic, Claude ; Vaissette, Joseph. 1872.), (Jordan, J.J. balthazar (de). 1824.), (Jully, Jean-Jacques ; Fonquerle, Denis ; Aris, Raymond ; Adgé, Michel. 1978.), (Nickels, André ; Marchand, Georges. 1976.), (Nickels, André. 1981.), (Nickels, André. 1982.), (Nickels, André. 1983.), (Olive, Christian ; Raymond, Claude ; Schwaller, Martine. 1980.), (Palanque, Jean-Rémy. 1943.), (Pérez, Antoine. 1990.), (Picheire, J. 1960.), (Richard, Jean-Claude ; Aris, Raymond. 1979.), (Rouquette, Julien. 1925.), (Sagnes, Jean. 1971.), (Terrin, O. 1969.), (Ugolini, Daniela. 2000.), (Ugolini, Daniela. 1996.), (Ugolini, Daniela ; Olive, Christian ; Grimal, Jean. 2001.), (Ugolini, Daniela. 2002.), (Ugolini, Daniela ; Gomez, Elian ; Pardies, Céline. 2001.)

Conclusion

- 35 Malgré les difficultés techniques et les contraintes imposées par la sécurité, ces recherches ont amené des résultats d'un très grand intérêt sur une longue période de l'histoire de la ville d'Agde. En particulier, les strates du Moyen Âge et de l'Antiquité tardive ont pu être étudiées dans le détail, ce qui est nouveau pour la ville. Les vestiges grecs, très profonds par rapport au niveau actuel, n'ont été que très peu explorés au cours de cette première campagne de fouille.

- 36 Au vu de la bonne conservation notamment des états de l'Antiquité tardive et de la période grecque, les autorités ont accepté de renouveler l'opération pour l'année 1999. On trouvera donc le bilan de ces recherches prochainement.

BIBLIOGRAPHIE

- Aris, RaymondClaustres, Georges. 1939 : « Le problème d'Agde », *Bulletin de la société archéologique de Béziers*, 4^e s., V, p. 81-102.
- Aris, Raymond. 1956 : « Cimetières chrétiens d'Agde », *XXVII^e-XXVIII^e congrès de la fédération historique du Languedoc méditerranéen et Roussillon, Perpignan-St-Gilles 1953-1954*, Montpellier, p. 7-13.
- Aris, RaymondPicheire, J.. 1960 : « Essai sur le développement topographique d'Agde », *Annales du Midi*, 72, 2, p. 129-135.
- Aris, Raymond. 1987 : « Notes sur l'histoire d'Agde », *Etudes sur l'Hérault*, NS, 2-3, 1986-1987, p. 11-18.
- Benoit, Fernand. 1965 : *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*, Aix-en-Provence, éd. Ophrys, Publication des annales de la faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, 43, 335 p.
- Benoît, Jean . 1978 : « Cadastrations antiques dans la région d'Agde, France », *Photointerprétation*, I, p. 1-19.
- Collectif. 1996 : « Fenolhet », in *Catalunya Romanica*, Barcelona, p. 341-347.
- Clavel-Levêque, Monique. 1982 : « Un cadastre grec en Gaule : la chora d'Agde (Hérault) », *Klio*, 64-1, p. 21-28.
- Clavel-Levêque, Monique. 1990 : « Les paysages antiques : le territoire d'Agde et les sédimentations cadastrales », *Etudes sur l'Hérault*, NS 5-6, p. 27-34.
- Février, Paul-AlbertBarral i Altet, Xavier . 1989 : « Agde », *Province ecclésiastique de Narbonne (Narbonensis Prima)*, Paris, De Boccard, p. 45-50. (Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e s., vol. VII).
- Fonquerle, Denis . 1976 : « Agathé Tyché, carrefour et escale des routes commerciales maritimes de l'Antiquité », *Actes du 96^e congrès des sociétés savantes (1971)*, p. 49-61.
- Garcia, Dominique. 1995 : « Le territoire d'Agde grecque et l'occupation du sol en Languedoc central durant l'âge du Fer », *Sur le pas des Grecs en Occident. Hommages à André Nickels*, Paris-Lattes, éd. Errance-ADAM, p. 137-167,(Etudes Massaliètes 4).
- Gras, Michel . 1977 : « Agde et le commerce préromain dans le Languedoc archaïque », *Géographie commerciale de la Gaule, Actes du colloque de Tours (juin 1976)*, Tours, université de Tours 1, p. 152-159 (*Caesarodurum*, 12, 1).
- Guy, Max . 1993 : « L'apport de la photographie aérienne à l'étude de la colonisation antique de la Province de Narbonnaise », *Archéologie aérienne, colloque international d'archéologie aérienne de Paris, 31 août-3 sept 1963*, p. 117-124.

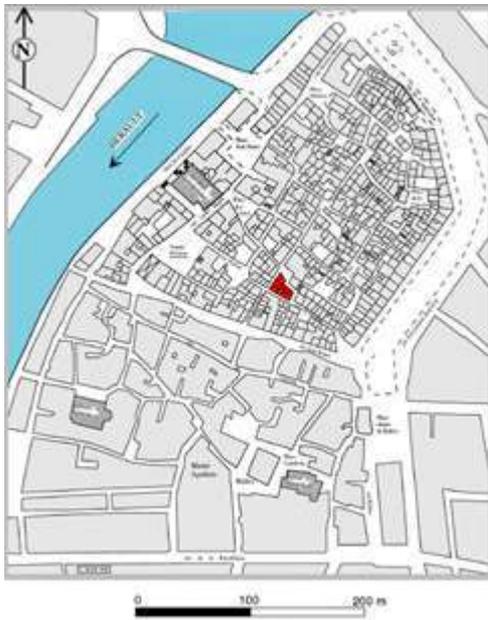
- Vic, Claude (Dom)Vaissette, Joseph. 1872 : *Histoire générale du Languedoc*, Toulouse, Privat.
- Jordan, J.J. Balthazar (de) . 1824 : *Histoire de la ville d'Agde depuis sa fondation et statistique au 1^{er} janvier 1824*, Montpellier, Isidore Tournel, 414 p.
- Jully, Jean-JacquesFonquerle, DenisAris, RaymondAdgé, Michel . 1978 : « Agde antique : fouilles sub-aquatiques et terrestres », *Etudes sur Pézenas et l'Hérault*, numéro spécial, Hérault, s.n., 62 p., 42 ill.
- Nickels, AndréMarchand, Georges . 1976 : « Recherches stratigraphiques ponctuelles à proximité des remparts antiques d'Agde », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 9, p. 45-62.
- Nickels, André. 1981 : « Recherches sur la topographie de la ville antique d'Agde », *Documents d'archéologie méridionale*, 4, p. 29-50.
- Nickels, André . 1982 : « Agde grecque, les recherches récentes », *Foeci dall'Anatolia all'oceano, La Parola del Passato*, 204-207, p. 269-279.
- Nickels, André . 1983 : « Les Grecs en Gaule : l'exemple du Languedoc », *Modes de contact et processus de transformation dans les sociétés anciennes*, Pise-Rome, Collection de l'École française de Rome, 67, p. 409-428.
- Olive, ChristianRaynaud, ClaudeSchwaller, Martine. 1980 : « Cinq tombes du premier siècle de notre ère à Agde », *Archéologie en Languedoc*, 3, p. 135-150.
- Palanque, Jean-Rémy . 1943 : « Les évêchés de Narbonnaise, Première à l'époque romaine », *Annales de l'université de Montpellier*, 1, p. 177-186.
- Pérez, Antoine . 1990 : *Les cadastres antiques en Narbonnaise occidentale, Essai sur la politique coloniale romaine en Gaule du Sud (II^e s. av. J.-C.- II^e s. ap. J.-C.)*, Paris, éd. CNRS, Suppl. n° 29 à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, 313 p., XXIX pl.
- Picheire, J.. 1960 : *Histoire d'Agde*, Lyon, éd. Pierre Bissuel, 220 p. (3^e éd. 1978)
- Richard, Jean-ClaudeAris, Raymond . 1979 : « Les découvertes monétaires d'Agde », *Etudes sur Pézenas et l'Hérault*, X, 3, p. 3-20.
- Rouquette, Julien . 1925 : *Cartulaire de l'Eglise d'Agde, cartulaire du chapitre*, fasc. 1, Montpellier, 160 p.
- Sagnes, Jean. 1971 : « Agde antique. Essai de synthèse », *Béziers et le Biterrois, actes de XLIII^e congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon*, Béziers, mai 1970, Montpellier, p. 52-62.
- Terrin, O. . 1969 : *Cartulaire du chapitre d'Agde*, Nîmes.
- Ugolini, Daniela. 2000 : « Consommer les aliments : cuire, boire et manger en Languedoc-Roussillon au cours de l'âge du Fer », in *Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'Edat del Ferro de l'Europa occidental : de la producció al consum*, Actes del XXII Colloqui internacional per a l'Estudi de l'Edat del Ferro, Girona 1998, Buxó Ramon Pons, Enriqueta Ed., Girona, Centre d'Investigacions arqueologiques, p. 389-400.
- Ugolini, Daniela. 1996 : « Agde », in Pérouse de Montclos Jean-Marie dir., *guide du Patrimoine Languedoc-Roussillon*, Paris, Hachette, p. 109-111.
- Ugolini, DanielaOlive, ChristianGrimal, Jean . 2001 : « Agatha (34) », in Jean-Luc Fiches, *Les agglomérations secondaires de l'époque romaine en Languedoc-Roussillon, projet collectif de recherche 1993-1999*, Lattes, Monographies d'Archéologie méridionale, 13, p. 346-370.

Ugolini, Daniela. 2002 : « La Céramique à cuire d'Agde (VI^e s.-II^e s. av. J.-C.), *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule, actes du 25^e colloque de l'AFEAF, Charleville-Mézières, 24-27 mai 2001*, Mémoire de la Société archéologique champenoise, 16, p. 191-200, 7 fig.

Ugolini, Daniela Gomez, Élian Pardies, Céline . 2001 : « Agde (Notices) », in Lugand Michel, Bermond Iouri dir., *Agde et Bassin de Thau*, Carte Archéologique de la Gaule, 34-2 (M. Provost dir.), Paris 1, p. 123-143.

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan cadastral du centre ville d'Agde. En rouge l'îlot démoli en 1997, actuellement place François-Conesa, le long de la rue d'Embonne



Auteur(s) : Olive, Christian. Crédits : ADLFI - Olive, Christian (2004)

Fig. n°2 : Hérissure de sol d'un bâtiment du Moyen Âge (XII^e s. - XIII^e s.) situé dans l'angle sud-est de la place. La puissance de cet aménagement qui se trouve sous un premier hérissure de même nature, laisse supposer la présence d'une machinerie lourde (pressoir ?)



Auteur(s) : Ugolini, Daniela. Crédits : ADLFI - Ugolini, Daniela (2004)

Fig. n°3 : Vue générale des niveaux médiévaux. En bas et à gauche, la pièce dont le hérissure de préparation du sol est présenté à la fig. 2. En haut et au centre, l'espace caladé (cour ?) et, à sa droite, les restes d'un escalier donnant accès à un bâtiment de grande taille matérialisé par le grand mur sur la droite. Accolée à ce mur, on distingue une construction en demi-cercle de fonction indéterminée



Auteur(s) : Mazière, Florent. Crédits : ADLFI - Mazière, Florent (2004)

Fig. n°4 : Silo médiéval (X^e s. - XII^e s.)



Auteur(s) : Ugolini, Daniela. Crédits : ADLFI - Ugolini, Daniela (2004)

Fig. n°5 : Vue de l'abandon/démolition des niveaux de l'Antiquité tardive (VI^e s.). Au centre un espace ouvert (cour), sur les côtés et à l'arrière, plusieurs pièces appartenant au même ensemble



Auteur(s) : Ugolini, Daniela. Crédits : ADLFI - Ugolini, Daniela (2004)

Fig. n°6 : Dans l'une des pièces de la maison de l'Antiquité tardive, un foyer occupait l'angle de deux murs. Ce foyer est la seule trace de la réoccupation de la maison après sa destruction par incendie



Auteur(s) : Ugolini, Daniela. Crédits : ADLFI - Ugolini, Daniela (2004)

Fig. n°7 : Une grande meule en basalte et de grandes quantités de céréales carbonisées amassées contre les parois d'une autre pièce de cette maison indiquent des activités liées au traitement de l'orge et du blé



Auteur(s) : Ugolini, Daniela. Crédits : ADLFI - Ugolini, Daniela (2004)

Fig. n°8 : Avant la construction de la maison, cette zone est inhabitée mais sert pour l'exploitation de l'argile provenant de la fonte des élévations en adobes de la phase grecque. Ici, une fosse en cours de fouille



Auteur(s) : Ugolini, Daniela. Crédits : ADLFI - Ugolini, Daniela (2004)

Fig. n°9 : Petit dolium contre le mur de façade de l'édifice grec (deuxième état), pris dans les niveaux de l'abandon de cette phase



Auteur(s) : Ugolini, Daniela. Crédits : ADLFI - Ugolini, Daniela (2004)

Fig. n°10 : La structure ST 55 est un récipient de forme circulaire réalisé en une sorte de ciment obtenu par le mélange de poudre de basalte et chaux, qui tapisse une armature en pierre. Il se trouvait contre un mur de la deuxième phase de l'édifice grec



Auteur(s) : Ugolini, Daniela. Crédits : ADLFI - Ugolini, Daniela (2004)

Fig. n°11 : Vue générale du chantier à la fin des travaux de 1998. En haut à droite et en bas à gauche : bâtiments médiévaux ; au centre : murs de l'édifice grec ; toutes les autres structures appartiennent à la maison de l'Antiquité tardive



Auteur(s) : . Crédits : ADLFI (2004)

INDEX

operation Fouille programmée (FP)

Index chronologique : Antiquité tardive, Protohistoire, Temps Modernes

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Hérault (34), Agde (34003)

AUTEURS

DANIELA UGOLINI

CNRS

ELIAN GOMEZ

Patrimoine

FLORENT MAZIÈRE

CNRS

CHRISTIAN OLIVE

SRA

CAROLE PUIG

Doctorante

VÉRONIQUE ROPIOT

Doctorante